

Le 6^e., nous arrivâmes à Atigué où nous ne trouvâmes personne, tout le monde s'étoit enfui dans le bois. Voyant cela nous passâmes outre et nous vinmes à l'ancien village des Chaouanons où nous ne trouvâmes qu'un vieillard et une vieille qui tous les deux ensemble faisoie[n]t bien deux siècles. Quelque tems après nous rencontrâmes cinq Anglois qui nous parurent estre des engagés. On les somma de se retirer et ils répondirent qu'ils étoient prêts à obéir. On leur remit une lettre pour le gouverneur de Philadelphie C'étoit une copie de celle que vous aviez donnée pour modèle. Ces Anglois venoient de Chingué et de Sinhioto; ils avoient une quarantaine de paquets de pelleteries qu'ils se préparoient de transporter à Philadelphie. Ces paquets consistoient en peaux d'ours, de loutre, de chats, de précans et de chevreuil en poil, car on ne voit là ni marthres, ni castors. Les Anglois nous dirent qu'ils comptoient 100 lieues de là à Philadelphie.

Le 7^e., nous trouvâmes encore un village de loups. M. de Celoron engagea le chef à venir entendre votre parole à Chingué. A deux lieues de là nous mimes pié à terre pour parler à des Anglois. On leur fit le même compliment qu'aux autres, et ils nous répondirent avec la même soumission apparente. Ils étoient logés dans de méchantes cabanes et avoient un magasin bien garni de pelleteries auxquelles on ne toucha point.

Un de nos Messieurs me montra un févier: c'étoit un arbre de moyenne grandeur dont le tronc et les branches sont garnis de pointes longues de trois ou quatre pouces, et grosses vers leur base de deux ou